

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois: 13.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois: 15 fr.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus:

- A. Reboux, aux bureaux du journal.
A. Toussaint, rue d'Alsace, 4, à Lille.
A. Lillo, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux du Memorial, Grande Place, (entrée par le défilé militaire).

ROUBAIX, LE 3 MARS 1882

Table with 3 columns: Service gouvernemental, 2 MARS, 3 MARS. Rows include 3 0/0, 5 0/0 amortissable, etc.

Dépêche communiquée par M. M. NOLLAT, CANTINIER et Co.

Table with 3 columns: 2 MARS, 3 MARS. Rows include 3 0/0, 5 0/0 amortissable, Banque d'Espagne, etc.

Dépêche communiquée par le Succursale du Grand Canal, 4, rue Nain.

Table with 3 columns: 2 MARS, 3 MARS. Rows include 3 0/0, 5 0/0 amortissable, Banque de France, etc.

DÉPÊCHES COMMERCIALES

Dépêches de MM. Busch et C. du Havre, représentés à Roubaix, par M. Bulteau-Drymonper.

Bulletin du Jour

Le seul fait intéressant de la journée parlementaire d'hier consiste dans le dépôt par M. L. Say, du budget de 1882, dont nous avons donné hier l'économie dans notre Bulletin, d'après le Journal des Débats.

FRUILLÉTON DU 4 MARS

— 37 —

ELIANE

PAR A. CRAVEN

XVII (SUITE)

Cette explication confuse ne fit, comme de juste, pénétrer aucune lumière dans l'esprit de la jeune fille, mais elle était revenue de son premier effroi. Pendant que Raynald parlait, elle avait relevé la tête et maintenant elle le regardait en face, avec les grands yeux ouverts d'un enfant.

signaler que le dépôt du budget, c'est que la liquidation des valeurs s'est bien passée, de même, pour les rentes. Les reports ont été faciles et la confiance semble renaître.

Les ministres se sont réunis hier matin en conseil de cabinet, aux affaires étrangères, sous la présidence de M. de Freycinet. Le conseil a entendu la lecture du projet de modification de la loi de 1849 sur l'expulsion des étrangers.

L'Agence Havas donne, de son côté, les renseignements suivants sur le conseil tenu ce matin: Le conseil s'est occupé du projet relatif à une exposition permanente à Saint-Cloud, des traités de commerce avec la Belgique et l'Italie, etc.

Une dépêche de Vienne annonce que le prince de Bismarck aurait déclaré au prince Orloff que les bonnes relations de la Russie avec l'Autriche et l'Allemagne ne pourraient être maintenues si le général Ignatieff continuait à faire parler du ministre, même avec le portefeuille de l'intérieur.

Dans le discours qu'il a prononcé hier au banquet des chambre de commerce réunies, le marquis de Hartington a passé en revue les négociations relatives au traité de commerce avec la France.

D'après les renseignements officiels, dans les vingt-huit combats et escarmouches livrés du 16 janvier au 18 février, contre les insurgés en Herzévovine et en Dalmatie, les troupes impériales ont perdu en tout 116 hommes tués ou blessés.

L'OPPORTUNISME

Dans les gouvernements libres, les ministres tombés prennent très rarement leur part de leur chute. Au lendemain de la défaite, ils peuvent affecter un plus ou moins grand détachement des grandeurs de ce monde et aller même jusqu'à se dire heureux d'avoir recouvré avec leur liberté le moyen de retourner

à leurs distractions ou à leurs chères études; mais n'en croyez rien. Tout cela est de tradition, de commande et de pure tactique. Au bout d'un temps plus ou moins long, et dont la durée varie selon le tact ou le coup d'œil de chacun ils reviennent à leur naturel et à l'idée de ressaisir le pouvoir.

la politique opportuniste et du précédent ministériel semblent l'avoir vu depuis quelques jours. Laissons provisoirement dans l'oubli les projets de loi « grand ministère », dans le repos l'émouvante question du rétablissement du scrutin de liste, et sans même essayer de tirer du ridicule qui la recouvre la personne de M. Paul Bert, ces écrivains ont remis la « question électorale » à l'ordre du jour. Ils se sont fait écrire du Nord, du Midi et du Centre qu'on avait vu tel jour, à telle heure, deux ou trois religieux entrer aux portes de leur couvent abandonné; ils ont crié à la violation des décrets du 29 mars, accusé M. de Freycinet de pactiser avec l'immunité et de faire des ruses au Vatican, et même si grand bruit que le gouvernement a pris peur.

Par ordre du ministre de l'intérieur, des instructions ont été adressées à tous les préfets, et une enquête a été faite d'où il est ressorti qu'aucun ennemi n'était rentré dans aucune forteresse, les couvents étant toujours vides de leurs anciens habitants. Nul doute qu'il encouragera par ce premier coup les opportunistes ne portent un jour ou l'autre cette question ou quelque autre du même ordre devant le Parlement, et qu'ainsi cachés derrière la robe du religieux on le soute du prêtre, ils ne cherchent à escalader de nouveaux les marches du pouvoir. En tous cas, tel est le piège, et tout grossier qu'il soit, on ne jurera pas que M. de Freycinet, malgré son renom d'ailleurs peu justifié d'habile homme, n'y tombât tout entier avec ses collègues.

ATTENTAT CONTRE LA REINE D'ANGLETERRE

L'Agence Havas nous télégraphie les dépêches suivantes: L'Agence de Windsor, 2 mars, soir. La Reine revenait aujourd'hui de Londres. Quand la voiture de Sa Majesté fut entrée dans la gare de Windsor, afin de se rendre au château royal, un individu s'élança sur elle, et tira un coup de pistolet sur la Reine. Heureusement personne n'a été atteint.

Le meurtrier était vêtu misérablement. Il a été aussitôt arrêté par la police et conduit en prison. Londres, 3 mars, 9 h. 25, matin. L'auteur de la tentative d'assassinat contre la reine Victoria se nomme RODERICK MAC-LEAN. On l'avait vu rôder à Windsor depuis plusieurs jours.

On le suppose fou. Londres, 3 mars, 10 h. Renseignements particuliers: Roderick Mac-Lean s'apercevant que son premier coup de revolver avait manqué le but, visa pour décharger son second coup. Les personnes qui l'entouraient se jetèrent alors sur lui et l'empêchèrent de tirer. La surexcitation était très grande parmi la foule.

Les policemen accourus nombreux, eurent une peine infinie à arracher l'assassin des mains de la multitude indignée, qui déclarait vouloir lui faire son exécution sommaire.

La reine est rentrée au château, dans le plus grand calme. Elle a montré dans cette pénible circonstance un parfait sang-froid. Londres, 3 mars, soir. La reine a passé une bonne nuit. Elle n'a nullement souffert des suites de la vive émotion qu'elle a eue à Windsor.

Elle a montré dans cette pénible circonstance un parfait sang-froid.

LE BUDGET DE 3 MILLIARDS L'exposé des motifs du projet de budget est le développement de ce passage de la déclaration du gouvernement du 31 janvier: « L'émulsion de notre économie nationale, ni l'émission de rentes amortissables, ni l'attention de M. L. Say s'est spécialement portée sur les développements que prenait la dette flottante. D'après le projet de budget précédent elle allait atteindre le chiffre de 3 milliards. Outre les découvertes des anciens budgets et la charge des subventions accordées aux chemins vicinaux et aux lycées, elle devait supporter les dépenses sur ressources extraordinaires des exercices 1881, 1882 et 1883: un emprunt de liquidation de la dette flottante, en consolidation de rentes immobilisées, souscrites à toutes les époques; certaines ressources permanentes, par exemple les cautionnements des fonctionnaires, une partie du compte de la Caisse des dépôts, etc.

D'autre part, il lui paraît nécessaire: 1° de rattachier au budget ordinaire certaines dépenses s'élevant au chiffre de 62 millions, qui doivent grever nos budgets pendant plusieurs années; 2° de prendre les ressources nécessaires à l'entreprise des travaux publics sur le compte des avances dues au Trésor par les Compagnies de chemin de fer à titre de garantie d'intérêts. La dette flottante n'aurait donc pas à faire face au budget extraordinaire 1882, et on éteindrait ainsi du marché toute idée d'emprunt prochain.

Enfin M. L. Say supprime le prélèvement sur les excédents des exercices antérieurs au profit du budget ordinaire. Mais ces rectifications auront pour conséquence d'augmenter le chiffre des dépenses prévues au budget ordinaire du projet antérieur et de diminuer les ressources dont il dispose. Pour couvrir ces déficits, il suffit de majorer les prévisions des recettes et d'adopter comme base d'évaluation l'année 1882 au lieu de l'année 1881. Ce système plus exact aura l'avantage de ne pas donner des apparences d'excédents certaines qui tromperaient sur la situation vraie des finances.

Enfin le budget de M. L. Say présente sur l'autre projet une diminution de dépenses au budget ordinaire de 40 millions, de 311 millions (chiffres ronds) provenant: 1° De la disparition de crédits (271 millions) auxquels il sera pourvu au moyen de ressources affectées aux crédits non employés des exercices antérieurs; 2° D'une réduction de 40 millions dans les crédits du ministère des travaux publics concernant les travaux de chemin de fer que l'on confiera à l'industrie privée.

LES GRÈVES

A BESSEGES Besseges, 2 mars, 9 h. 30 M. Desmons, député, appelé par les grévistes à Besseges, vient de répondre par la dépêche suivante: Etait disposé à venir; groupe regarde ma présence utile; crois mon arrivée Besseges mal interprétée; dérogation réunie; groupe extrême gauche réuni aujourd'hui; la session fait compte rendu; nouvelle réunion demain; interpellation décidée; envoyez renseignements.

Cette attitude de l'extrême gauche fait ici beaucoup de mécontents. On compte néanmoins sur l'interpellation annoncée; les troupes quitteront Besseges dans les premiers jours de la semaine prochaine. Le sous-préfet est toujours ici; le préfet reviendra aujourd'hui pour implorer la grâce des ouvriers renvoyés.

Un grand nombre a quitté Besseges dans la journée d'hier en même temps que Fourcades et Clément. Plusieurs se rendent à Paris; Fournier fait ce soir une conférence à Alais.

La grève est virtuellement terminée; le calme règne partout dans les ateliers et forges; le travail est repris avec l'animation d'autrefois. Quelques rares patrouilles circulent encore.

Au Cercle des Travailleurs, le comité fonctionnaire et reçoit les propositions, qui sont assez nombreuses. Je quitterai Besseges dans la soirée.

Besseges, 2 mars, midi. Le Conseil municipal de Besseges vient de se réunir et a voté des félicitations au

LE BUDGET DE 3 MILLIARDS

L'exposé des motifs du projet de budget est le développement de ce passage de la déclaration du gouvernement du 31 janvier: « L'émulsion de notre économie nationale, ni l'émission de rentes amortissables, ni l'attention de M. L. Say s'est spécialement portée sur les développements que prenait la dette flottante. D'après le projet de budget précédent elle allait atteindre le chiffre de 3 milliards. Outre les découvertes des anciens budgets et la charge des subventions accordées aux chemins vicinaux et aux lycées, elle devait supporter les dépenses sur ressources extraordinaires des exercices 1881, 1882 et 1883: un emprunt de liquidation de la dette flottante, en consolidation de rentes immobilisées, souscrites à toutes les époques; certaines ressources permanentes, par exemple les cautionnements des fonctionnaires, une partie du compte de la Caisse des dépôts, etc.

D'autre part, il lui paraît nécessaire: 1° de rattachier au budget ordinaire certaines dépenses s'élevant au chiffre de 62 millions, qui doivent grever nos budgets pendant plusieurs années; 2° de prendre les ressources nécessaires à l'entreprise des travaux publics sur le compte des avances dues au Trésor par les Compagnies de chemin de fer à titre de garantie d'intérêts. La dette flottante n'aurait donc pas à faire face au budget extraordinaire 1882, et on éteindrait ainsi du marché toute idée d'emprunt prochain.

Enfin M. L. Say supprime le prélèvement sur les excédents des exercices antérieurs au profit du budget ordinaire. Mais ces rectifications auront pour conséquence d'augmenter le chiffre des dépenses prévues au budget ordinaire du projet antérieur et de diminuer les ressources dont il dispose. Pour couvrir ces déficits, il suffit de majorer les prévisions des recettes et d'adopter comme base d'évaluation l'année 1882 au lieu de l'année 1881. Ce système plus exact aura l'avantage de ne pas donner des apparences d'excédents certaines qui tromperaient sur la situation vraie des finances.

Enfin le budget de M. L. Say présente sur l'autre projet une diminution de dépenses au budget ordinaire de 40 millions, de 311 millions (chiffres ronds) provenant: 1° De la disparition de crédits (271 millions) auxquels il sera pourvu au moyen de ressources affectées aux crédits non employés des exercices antérieurs; 2° D'une réduction de 40 millions dans les crédits du ministère des travaux publics concernant les travaux de chemin de fer que l'on confiera à l'industrie privée.

A BESSEGES

Besseges, 2 mars, 9 h. 30 M. Desmons, député, appelé par les grévistes à Besseges, vient de répondre par la dépêche suivante: Etait disposé à venir; groupe regarde ma présence utile; crois mon arrivée Besseges mal interprétée; dérogation réunie; groupe extrême gauche réuni aujourd'hui; la session fait compte rendu; nouvelle réunion demain; interpellation décidée; envoyez renseignements.

Cette attitude de l'extrême gauche fait ici beaucoup de mécontents. On compte néanmoins sur l'interpellation annoncée; les troupes quitteront Besseges dans les premiers jours de la semaine prochaine. Le sous-préfet est toujours ici; le préfet reviendra aujourd'hui pour implorer la grâce des ouvriers renvoyés.

Un grand nombre a quitté Besseges dans la journée d'hier en même temps que Fourcades et Clément. Plusieurs se rendent à Paris; Fournier fait ce soir une conférence à Alais.

La grève est virtuellement terminée; le calme règne partout dans les ateliers et forges; le travail est repris avec l'animation d'autrefois. Quelques rares patrouilles circulent encore.

Au Cercle des Travailleurs, le comité fonctionnaire et reçoit les propositions, qui sont assez nombreuses. Je quitterai Besseges dans la soirée.

Besseges, 2 mars, midi. Le Conseil municipal de Besseges vient de se réunir et a voté des félicitations au

gouvernement, à l'armée, au préfet M. de Girardin, au sous-préfet d'Alais et à tous ceux qui ont contribué à l'apaisement.

On lit dans le Temps: L'extrême gauche s'est réunie hier sous la présidence de M. Barodet et a consacré toute sa séance à entendre le compte de fait par M. de Lanessan, de la mission dont les députés du groupe avaient été chargés à la Grand-Combe et à Besseges au sujet des grèves qui ont éclaté dans ces localités.

L'exposé de M. de Lanessan est la reproduction des faits que nos lecteurs connaissent déjà par les nombreuses dépêches qui ont été publiées. A la suite de cet exposé la réunion s'est ajournée au lendemain pour décider quelles mesures il y aurait lieu de prendre. Trois propositions seront faites simultanément: 1° Y a-t-il lieu d'interpellation le gouvernement au sujet de l'envoi des troupes sur le terrain de la grève? 2° Y a-t-il lieu de demander à la Chambre la nomination d'une commission de 33 membres, chargée d'étudier quelles dispositions propres à garantir l'intérêt des travailleurs pourraient être introduites dans les traités de concessions de mines ou d'autres parties du domaine national? 3° Y a-t-il lieu de déposer une proposition tendant à modifier la loi de 1864 sur les coalitions? Besseges, 3 mars, soir.

L'ordre est complètement rétabli. Les troupes quittent la localité.

A ROANNE

Saint-Etienne, 2 mars, 9 h. 50. Les patrons de Roanne ont, tout à coup, refusé l'entrevue avec les ouvriers à l'ahali des prud'hommes. On se perd en conjectures sur cette détermination, qui remet tout en question. L'irritation est grande. Malgré tout, j'espère que la conciliation prévaut.

A GRENOBLE

La grève des ouvriers maçons, plâtriers et cimentiers de la ville de Grenoble a commencé mercredi. Cette décision, très grave, vu l'importance de ces professions dans la Dauphiné, a été prise samedi soir, dans une réunion qui comptait plus de cinq cents ouvriers. Les grévistes demandent que le prix de leur journée de travail, qui ne s'élève guère qu'à 4 francs, soit porté à 5 francs, comme celui des charpentiers.

La chambre syndicale des ouvriers des professions énumérées ci-dessus a invité les ouvriers italiens et suisses à ne pas venir chercher du travail à Grenoble, à quel effet elle-même prévenue de la fin de la grève.

A NANTES

On lit encore dans le Temps: Une grève partielle a éclaté dans le personnel de la Compagnie des tramways, à Nantes. Un certain nombre d'agents de grève et de mouvement ont cessé mercredi matin leur service. Ils réclament principalement, dit le Temps, une réduction des heures de travail et une augmentation de salaire d'environ 10 0/0. La Compagnie n'a fait aucune difficulté de leur accorder le premier point en organisant un service de façon que chaque voiture n'ait à faire que six voyages par jour au lieu de sept, soit deux parcours journaliers de 72 kilomètres au lieu de 84. Elle se refuse, par contre, à élever le taux des salaires, qu'elle estime être au moins égal sinon supérieur à celui que les ouvriers des autres industries reçoivent à Nantes. Ce taux est normalement de 4 fr. par jour pour les conducteurs des voitures et de 3 fr. 50 pour les receveurs. Les agents les plus méritants reçoivent 50 centimes de plus, soit 4 fr. pour les receveurs et 4 fr. 50 pour les conducteurs.

Le Phare ajoute que la nécessité d'équilibrer les dépenses avec les recettes ne permettrait pas à la Compagnie de se montrer plus libérale avec son personnel, malgré les dispositions bienveillantes dont ses administrateurs ont maintes fois prouvé qu'ils s'inspiraient dans l'étude des questions de ce genre. Les réclamations paraissent d'ailleurs assez calmes et l'on peut espérer que ces dissentiments ne tarderont pas à s'effacer. On attendait, la Compagnie a assuré son service avec l'aide de quelques agents d'une autre catégorie affectés provisoirement à la traction et à la perception.

A PANAMA

Paris, 3 mars. La Correspondance américaine signale une grève générale des ouvriers de l'Isthme de Panama; la Correspondance ajoute que le directeur de la Compagnie ne fait rien pour mettre fin à cette grève. « Attendu qu'il lui est indifférent que l'Isthme soit percée plus tôt ou plus tard. »

jamais être défigurés par la moindre grimace ou altérée par la plus légère affectation. En un mot, il était facile de s'apercevoir qu'Erilia possédait tous les dons avec lesquels peut se développer un talent dramatique de l'ordre le plus élevé.

Ce fut cette dernière réflexion qui résonna pour Raynald toutes celles qui se succèdent dans son esprit à la fin d'une soirée si différente de celles qu'il avait passées depuis quelques semaines. Tandis qu'il arpentait de long en large, au clair de lune, le cloître qui servait d'entrée à sa demeure, il lui sembla comprendre mieux qu'il ne l'avait fait jusqu'à ce jour toutes les anxiétés de son vieux maître, aussi bien que la signification de quelques unes des paroles qui s'étaient échangées entre les deux frères, le soir de la visite de Taddéo, et que Raynald avait entendues malgré lui.

— Peut-être, dit Biagio plus tranquille ment, oui, vous avez raison. Erilia est sage, elle est pieuse, elle ne consentira à faire la moindre des choses qui puisse m'affliger, c'est là ce qui l'empêche d'écouter mon frère (qui jamais sur aucun sujet n'a été d'accord avec moi) et dont le métier n'est pas fait pour ennobler les sentiments, mais c'est uniquement cela Rinaldo!... Cela suffira tant que je serai là, mais après!... Son oncle est son unique parent, et il sera son seul protecteur!... et sa femme lui est inférieure de beaucoup.

— C'est pourtant, poursuivit le vieillard, je prie Dieu et la Madone de m'accorder encore quelques années de vie, et, si je meurs, je leur demande de devenir le père et la mère de ma pauvre enfant. Cet entretien avait lieu pendant l'heure de prima sera, que Raynald avait obtenu, la veille de passer, comme de coutume, avec Biagio, et à laquelle il avait été très exact. Mais lorsque la petite clochette d'Assunta se fit entendre, que le professeur se leva pour aller rejoindre sa fille, son élève, au lieu de se retirer sur-le-champ, comme cela avait été convenu, demanda et finit par obtenir, à la grâce de Dieu, qu'il l'entendrait, au moins une heure ordinaire, et il ajouta que si la signora Erilia se mettait à chanter après dîner, il ne pouvait comprendre quel inconvénient il y aurait à ce qu'il l'entendrait, ainsi lui-même, en elle, le talent dont il aurait tant voulu lui interdire l'usage.

— C'est pourtant, poursuivit le vieillard, je prie Dieu et la Madone de m'accorder encore quelques années de vie, et, si je meurs, je leur demande de devenir le père et la mère de ma pauvre enfant. Cet entretien avait lieu pendant l'heure de prima sera, que Raynald avait obtenu, la veille de passer, comme de coutume, avec Biagio, et à laquelle il avait été très exact. Mais lorsque la petite clochette d'Assunta se fit entendre, que le professeur se leva pour aller rejoindre sa fille, son élève, au lieu de se retirer sur-le-champ, comme cela avait été convenu, demanda et finit par obtenir, à la grâce de Dieu, qu'il l'entendrait, au moins une heure ordinaire, et il ajouta que si la signora Erilia se mettait à chanter après dîner, il ne pouvait comprendre quel inconvénient il y aurait à ce qu'il l'entendrait, ainsi lui-même, en elle, le talent dont il aurait tant voulu lui interdire l'usage.

Plusieurs jours se passèrent ainsi, si ce n'est que Raynald n'était plus si exclusivement occupé de lui-même, et que la souffrance que rien n'avait soulagée jusqu'à présent était devenue moins constante et moins vive.

— C'est pourtant, poursuivit le vieillard, je prie Dieu et la Madone de m'accorder encore quelques années de vie, et, si je meurs, je leur demande de devenir le père et la mère de ma pauvre enfant. Cet entretien avait lieu pendant l'heure de prima sera, que Raynald avait obtenu, la veille de passer, comme de coutume, avec Biagio, et à laquelle il avait été très exact. Mais lorsque la petite clochette d'Assunta se fit entendre, que le professeur se leva pour aller rejoindre sa fille, son élève, au lieu de se retirer sur-le-champ, comme cela avait été convenu, demanda et finit par obtenir, à la grâce de Dieu, qu'il l'entendrait, au moins une heure ordinaire, et il ajouta que si la signora Erilia se mettait à chanter après dîner, il ne pouvait comprendre quel inconvénient il y aurait à ce qu'il l'entendrait, ainsi lui-même, en elle, le talent dont il aurait tant voulu lui interdire l'usage.

Plusieurs jours se passèrent ainsi, si ce n'est que Raynald n'était plus si exclusivement occupé de lui-même, et que la souffrance que rien n'avait soulagée jusqu'à présent était devenue moins constante et moins vive.

(A suivre.)